

Ecole Spéciale
DES
Langues Orientales vivantes



مدرسة اللغات الشرقية
بمصر
Cairo, le 13 août 1903

Monsieur le Professeur,

Je crois comprendre que la lettre que je vous ai écrite en vous envoyant les premières épreuves de ma traduction a été perdue par la personne à qui je l'avais confiée. Si vous l'avez reçue pourtant, tenez celle-ci pour non avenue.

Vous savez comment la santé de M. Douthe n'a pas encore permis de le remettre au travail d'une façon suivie et qu'il a voulu ainsi à traduire l'important & néanmoins que vous avez bien voulu donner à M. Luciani.

C'est ainsi que j'en me suis trouvé chargé.
J'ai de grandes craintes au commencement; elles
se sont accrues à mesure qu'avance mon
travail. J'aurais voulu toujours compléter votre
ouvrage; j'ai été convaincu de ne l'avoir jamais
entendu comme il convenait. J'espère que votre
profonde connaissance de la langue française vous
donnera l'occasion de venir en aide à mon
impuissance. La traduction de l'ouvrage est
prête depuis plus de six semaines; mais je
dois le revoir, parfois le refaire entièrement
avant de l'adresser à M. Luciani, et par ordre
de mon médecin, je ne dois point travailler
beaucoup en ce moment. En tout cas, les
dernières feuilles de traduction sont à Alger
avant la fin du mois d'août; M. Luciani
a hâte de partir pour l'autunno.

J'aurais bien voulu de faire profiter de
vos observations. Voici mon adresse jusqu'au

début d'octobre: à La Houe, Romorantin,
(Loir-et-Cher).

Voilà, après avoir vu le Professeur, l'assentiment de
mon très respectueux subordonné.

Gandoger-Personnel